

Modélisation de l'offre instantanée en porcs charcutiers au stade entrée abattoir en fonction du poids moyen d'abattage

Yves TREGARO

Office de l'Élevage, division Etudes et Prospectives, 80, avenue des Terroirs de France, 75607 Paris Cedex 12

yves.tregaro@office-elevage.fr

Modélisation de l'offre instantanée en porcs charcutiers au stade entrée abattoir en fonction du poids moyen d'abattage

Depuis que la France est devenue structurellement autosuffisante en viande de porc en 1994 et *a fortiori* depuis que son taux d'auto-approvisionnement s'est renforcé, des déséquilibres conjoncturels offre-demande du marché français sont apparus à plusieurs reprises. Afin d'anticiper sur les situations les plus critiques et de les gérer au mieux, un travail de modélisation portant sur les périodes d'excédent de porcs charcutiers en élevage par rapport à la demande des abattoirs, a été réalisé à partir des informations disponibles, notamment celles du Grand Ouest, à travers les données d'Uniporc Ouest. Il repose sur l'évaluation, de l'écart offre-demande à partir du poids moyen constaté, puis sur celle de l'offre et de la demande pris séparément. Ces analyses ont notamment permis de mieux comprendre le comportement de l'éleveur face à ces situations qui pour optimiser ses ventes doit tenir compte de plusieurs facteurs (prix de vente, taille des lots, pénalité sur la vente de porcs trop lourds ou trop légers...).

Cette modélisation a pour objectif de déboucher sur la mise à disposition des professionnels des maillons production et abattage-découpe d'un outil d'appréciation instantanée de l'équilibre offre-demande en porcs charcutiers au stade entrée abattoir en France. Il pourrait permettre d'éviter la déstabilisation du marché caractérisée par une chute rapide des prix à la production, et de nourrir la réflexion interprofessionnelle sur la mise en œuvre d'outils opérationnels pour anticiper et gérer ces situations (stockage de viandes, exportations d'animaux vivants et/ou de viandes, soutien à la transformation...).

Modelisation of the instantaneous finished pig supply linked with the average weight.

Since France has become structurally pigmeat self-sufficient in 1994 and its self-sufficient rate has increased, some punctual supply and demand imbalances on the French market appeared at several occasions. In order to foresee the most critical periods of surpluses and manage them in the best way a modelisation work has been carried out with available information, particularly those coming from the west of France where pig production is concentrated. This analysis uses an assessment of the link between the supply and demand gap and the average weight on one hand and the supply and the demand taken separately on the other hand. All approaches of modelisation are to better understand the farmers' behaviour toward these critical situations: which factors (the sell price, size of the batch, pig weight, weight-scale of payment in course...) must be taken account to achieve the best price?

The modelisation' aim is to propose a tool to appreciate the instantaneous balance of supply and demand in France at the slaughterhouse level to the pig sector professionals (producers and slaughterhouses). It could be a way to prevent from very hard collapse of production price and to facilitate an inter-professional thinking on the implementation of operational tools (meat storage, live animals or meat exports, to back the processed meat production) in order to anticipate and manage critical periods.

INTRODUCTION

Depuis que la France est devenue structurellement autosuffisante en viande de porc en 1994 et *a fortiori* depuis que son taux d'autoapprovisionnement s'est renforcé (108 % en 2005), des accroissements conjoncturels de l'offre par rapport à la demande sont apparus à plusieurs reprises, ayant pour conséquence la déstabilisation du marché français.

Leurs causes peuvent être multiples, soit du fait d'une croissance de l'offre (production porcine en forte croissance, progression de la prolificité due à la maîtrise de problèmes sanitaires ou à l'introduction de nouveaux schémas génétiques...), soit du fait d'une réduction de la demande liée à la consommation intérieure (médiatisation de problèmes sanitaires ou de pratiques d'élevage peu appréciées par le consommateur...) ou à la perte subite de marchés (problème sanitaire, taux de change défavorable aux opérateurs français, mise en place d'une mesure de protection tarifaire à l'importation par l'un des principaux clients de la France...).

Apparues depuis peu en France, deux autres évolutions sont susceptibles d'accroître la fréquence de ces situations. D'une part, jusqu'à une période encore très récente (2003-2004), les abatteurs français ont eu tendance à rechercher une activité proche de la saturation (Uniporc Ouest, 2003-2005), ayant pour objectif de préserver la marge globale de l'abattoir aux dépens de la marge unitaire. Actuellement, un changement de stratégie s'opère dans certaines entreprises du maillon abattage-découpe français. Celle-ci consiste à n'abattre que le volume d'animaux dont elles ont la vente, cherchant à maintenir la marge globale de la structure à travers une valorisation unitaire des carcasses meilleure. Ainsi, certains outils d'abattage, notamment privés, pourraient à l'avenir réduire leurs approvisionnements auprès de groupements de producteurs n'ayant pas de liens privilégiés avec l'aval. Quant aux structures coopératives, qui après avoir recruté des éleveurs parfois loin de leurs sites d'abattage et dont l'une des contraintes est d'assurer la collecte des porcs charcutiers de leurs adhérents, elles pourraient être tentées de se désintéresser de certains d'entre eux, le coût d'approche vers l'abattoir ramené au porc charcutier étant estimé excessif. D'autre part, ces dernières années, le poids moyen des animaux s'est accru de façon structurelle, à grille de paiement identique¹ (+ 0,6 kg entre 2002 et 2005). Cette évolution répond à la demande à la fois des producteurs et des abatteurs qui ont ainsi réparti leurs charges fixes sur un nombre de kilogrammes produits et abattus plus importants. La hausse du poids des pièces a également permis aux abatteurs-découpeurs d'accéder aux souhaits des industriels de la transformation. Toutefois, un poids moyen structurellement plus élevé accroît le risque d'apparition de situations de marché déséquilibré et de porcs trop lourds, difficilement commercialisables.

Dans ce contexte, le risque est bien réel de voir progresser le nombre de « porcs flottants », trouvant difficilement preneurs ou à des prix très bas, détenus en particulier par les groupements de producteurs n'ayant pas de relations contractuelles avec l'aval, avec pour corollaire une baisse rapide et marquée des prix à la production et une déstabilisation du

¹ Absence de pénalités financières pour les porcs d'un poids chaud compris entre 75 et 100 kg

² Structure assurant la pesée et le classement des porcs dans le Grand Ouest et le nord de la France

marché français. Par le passé, ces situations se sont traduites par de vives tensions entre les producteurs et abatteurs, se rejetant mutuellement la responsabilité. Conscientes des enjeux économiques pour l'ensemble des acteurs de la filière situés en Bretagne, les organisations professionnelles de cette région ont demandé aux Pouvoirs Publics régionaux d'étudier l'intérêt et la faisabilité de la mise en œuvre d'une grille de paiement aux bornes flottantes dont l'objectif serait d'assurer la maîtrise de l'offre par rapport à la demande tout au long de l'année à travers celle du poids moyen des animaux abattus. Confiée à l'ITP, l'étude a conclu à la nécessité de trouver d'autres voies que celle initialement suggérée pour assurer la fluidité du marché français dans les situations d'excédents saisonniers et/ou ponctuels (Rieu, 2004).

Afin d'anticiper sur les situations les plus critiques et de les gérer au mieux, un travail de modélisation portant sur les périodes d'excédent de porcs charcutiers en élevage par rapport à la demande des abattoirs a été réalisé à partir des informations communiquées par Uniporc Ouest² dont l'activité couvre 80 % des volumes traités par les abattoirs français (Uniporc Ouest, 2005). Seule l'augmentation du poids moyen due à un excédent ponctuel de l'offre en élevage par rapport à la demande des abattoirs, caractérisé par des enlèvements différés des animaux dans les élevages, est analysée et modélisée. L'étude débouche sur la mise à disposition des professionnels des maillons production et abattage-découpe d'un outil d'appréciation instantanée de l'équilibre offre-demande en porcs charcutiers au stade entrée abattoir en France, permettant de nourrir la réflexion interprofessionnelle sur la mise en œuvre d'outils opérationnels pour anticiper et gérer ces situations (stockage de viandes, exportations d'animaux vivants et/ou de viandes, soutien à la transformation...).

1. LES CONCEPTS DE LA MODÉLISATION

L'évolution du poids moyen est la résultante de l'offre disponible en élevage et de la demande des abattoirs pour un pas de temps donné (jour, semaine, mois...) de telle sorte que :

$$f(\Delta \text{ poids moyen } (\Delta \text{ PM}) = \text{offre disponible en élevage} - \text{demande des abattoirs})$$

Ainsi, trois situations peuvent apparaître alternativement au cours de l'année :

- Situation d'équilibre offre-demande (poids moyen stable)
L'offre est égale à la demande. Le nombre d'animaux destinés à l'abattoir et effectivement abattus est identique à celui de la période précédente tout comme la croissance des animaux qui est estimée constante dans le temps (conditions climatiques, d'alimentation... identiques). Ce contexte a permis aux animaux destinés à l'abattoir d'atteindre le même poids moyen et la même répartition des poids que leurs prédécesseurs au moment de l'abattage. Cette situation d'équilibre peut être considérée comme un point zéro dans les simulations réalisées à partir des modèles constitués ci-après.

- Situation d'excédent, l'offre est supérieure à la demande (poids moyen en augmentation)
L'offre est supérieure à la demande, une partie des animaux

qui ont atteint le poids optimal pour être abattu est maintenue dans les élevages. Au cours de leur période de rétention (enlèvement différé dans les élevages), ils continuent de croître à un rythme proche de 5 kg carcasse par semaine. Ces animaux en rétention dans les élevages constituent un stock d'animaux sur pieds en excédent que l'on peut qualifier de report. Bien qu'abattus pour partie en priorité, ces animaux, d'un poids plus élevé que ceux qui viennent d'atteindre le poids optimal (flux de renouvellement normal des animaux destinés à l'abattoir), concourent alors à la hausse du poids moyen d'abattage, à un déplacement de la courbe de Gauss de répartition des poids vers la droite et à sa déformation au niveau des poids les plus élevés.

- Situation de déficit, l'offre est inférieure à la demande (poids moyen en diminution)

L'offre n'est pas suffisante pour répondre à la demande des abattoirs. Une partie des animaux n'ayant pas encore atteint le poids optimal et qui aurait pu être maintenue encore un certain temps dans les élevages, est abattue pour satisfaire leur demande. Ces ventes anticipées sont favorisées par des prix à la production orientés à la hausse due au déficit d'offre. Ces animaux, d'un poids moyen inférieur à ceux qui viennent d'atteindre le poids optimal, concourent alors à la diminution du poids moyen d'abattage.

2. LA MODÉLISATION DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE EN FONCTION DE LA VARIATION DE POIDS MOYEN

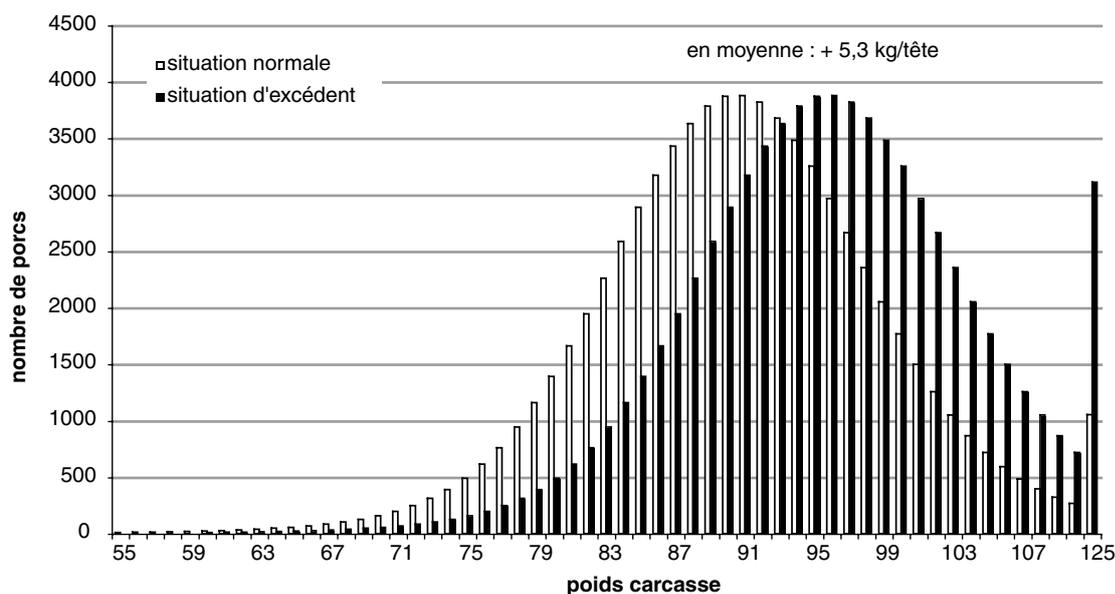
L'une des principales difficultés de l'exercice de modélisation réside dans la détermination de l'offre et de la demande prise individuellement. Une première étape, indispensable pour y parvenir, consiste à rechercher la relation entre la variation du poids moyen (ΔPM) pour un pas de temps donné (par exemple deux semaines consécutives) et la variation offre-demande.

2.1. Modélisation $\Delta PM = f(\text{offre-demande})$

Dans un premier temps, la conséquence de la rétention des animaux dans les élevages (stock d'animaux vivants en excédent ou report) pendant une semaine sur la répartition en poids des animaux abattus et le poids moyen constaté dans la zone Uniporc Ouest a été évaluée. En effet, connaissant, d'une part, la répartition des poids d'abattage (Uniporc Ouest, 2005) et, d'autre part, une fonction mathématique reliant le gain moyen quotidien des animaux (GMQ g/j) et le poids de l'animal (poids carcasse, PMc)² (Aubry, 2004), il est alors aisé d'estimer l'évolution du poids moyen en fonction du report d'animaux d'une semaine sur l'autre, toute chose étant égale par ailleurs. Pour des animaux abattus ayant un poids carcasse compris entre 55 kg et 110 kg, le gain de poids pendant une semaine s'échelonne entre 4,0 et 5,3 kg.

Dans un premier temps, en dehors des animaux dont l'abattage est différé d'une semaine, il a été considéré que le flux d'animaux pouvant être abattus chaque semaine est identique à celui de la semaine précédente et que les conditions d'engraissement (conditions climatiques, conditions d'alimentation, densité porcine dans les élevages...) n'ont pas varié au cours des deux dernières semaines. La répartition des poids de ces animaux (courbe de Gauss) est restée comparable, ce qui signifie que celle-ci n'a pas été modifiée et que le poids moyen est resté également constant. Nous reviendrons par la suite sur cette hypothèse (Figure 1).

Ainsi, l'évolution du poids moyen à l'abattage sur deux semaines consécutives dépend essentiellement de l'importance du nombre d'animaux en report, dont le poids est nettement plus élevé que ceux issus du flux normal de renouvellement des animaux arrivant au poids optimal d'abattage (96,2 kg pour 75 000 porcs en report pour des porcs ayant un poids moyen de 90,9 kg la semaine précédente, soit une hausse moyenne sur une semaine du poids moyen observé



Source : Office de l'Elevage d'après Uniporc Ouest

Figure 1 - Répartition des porcs en report dans les élevages d'une semaine sur l'autre dans la zone Uniporc Ouest (cas pour 75 000 porcs)

² $GMQ (g/j) = 0,0006 * Pv^3 - 0,2278 * Pv^2 + 24,98 * Pv + 115,95$ ($r^2 = 0,996$) pour une gamme de Poids vif (Pv) comprise en 10 et 150 kg avec PMc (Poids carcasse) = $0,78 * Pv$.

de 0,9 kg/tête – 91,8 kg/tête - pour 400 000 porcs abattus par semaine).

En moyenne, contrairement à l'idée que l'on pourrait s'en faire, les animaux maintenus dans les élevages par les éleveurs ne sont pas systématiquement les plus légers. L'analyse statistique des résultats et les éléments qualitatifs recueillis ont conduit à valider cette hypothèse. En effet, la modélisation des reports, selon l'hypothèse d'un abattage systématique des animaux les plus lourds, conduit à une réduction du poids la semaine suivante, d'autant plus forte que les reports sont importants, ce qui n'est pas observé. Ces simulations amènent à supposer que les reports d'animaux sont également plus ou moins distribués uniformément selon la répartition des poids d'abattage (courbe de Gauss). Partant de cette hypothèse, en moyenne, la modélisation d'un excédent de 50 000 porcs charcutiers par rapport à la demande se traduit par une hausse la semaine suivante du poids moyen de 0,600 kg carcasse, donnée relativement proche de celle des dires d'experts qui l'estiment de l'ordre de 0,500 kg carcasse. Dans le cas d'un excédent de 75 000 porcs, elle est estimée à 0,850 kg carcasse (Figure 2).

Dans la pratique, même si les éleveurs réalisent le « détasage » des animaux, opération qui consiste à la vente des animaux les plus lourds pour chacun des lots d'animaux finis dans leur élevage, ils sont cependant soumis à d'autres contraintes comme celle d'avoir un lot suffisamment important à expédier à l'abattoir pour ne pas avoir à subir de pénalités financières sur le transport des animaux destinés à l'abattoir. Cette situation peut conduire l'éleveur à introduire des animaux légers, néanmoins d'un poids supérieur à la borne inférieure de la gamme sans pénalité (actuellement 75 kg – 100 kg dans l'Ouest), tout en ayant une proportion de porcs lourds plus importante qu'habituellement. Ils utilisent alors pleinement, à leur profit, les marges de manœuvre offerte par la gamme de poids sans pénalité. Cet élément conduit à valider le bien fondé à répartir les reports en élevage selon une loi également gaussienne, ce qui constitue

certaines une approximation mais dont les conséquences sont sans effet sur la qualité des résultats.

En fonction du nombre d'animaux en report dans les élevages, le gain de poids moyen peut être approché, en première approximation, par une fonction linéaire ($\Delta PM = a \text{ report} + b$) ou, pour mieux prendre en compte les valeurs extrêmes d'excédent ou de déficit, par une fonction polynomiale d'ordre 2 ($\Delta PM = a \text{ report}^2 + b \text{ report} + c$) :

$$\Delta PM = 9112 \cdot 10^{-9} * \text{report} \quad (r^2 = 0,97)$$

$$\Delta PM = 17,2184 \cdot 10^{-12} * \text{report}^2 + 12490308 \cdot 10^{-12} * \text{report} \quad (r^2 = 0,99)$$

Le report est alors défini comme le nombre de porcs finis, prêts à être abattus, ayant atteint un poids satisfaisant, c'est-à-dire globalement dont le poids est situé dans la gamme de poids sans pénalité et qui n'ont pu être abattus faute d'une demande suffisante des abattoirs. Maintenus une semaine dans les élevages, ces animaux vont croître et concourir à une augmentation du poids moyen de l'ensemble des porcs par rapport à la semaine précédente (ΔPM), qui dépend de l'importance du nombre d'animaux en report (Figures 3 et 4).

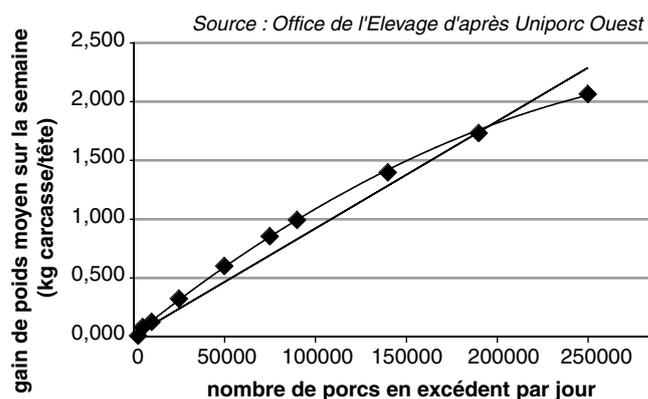


Figure 3 - Gain de poids moyen des porcs charcutier en fonction de l'excédent

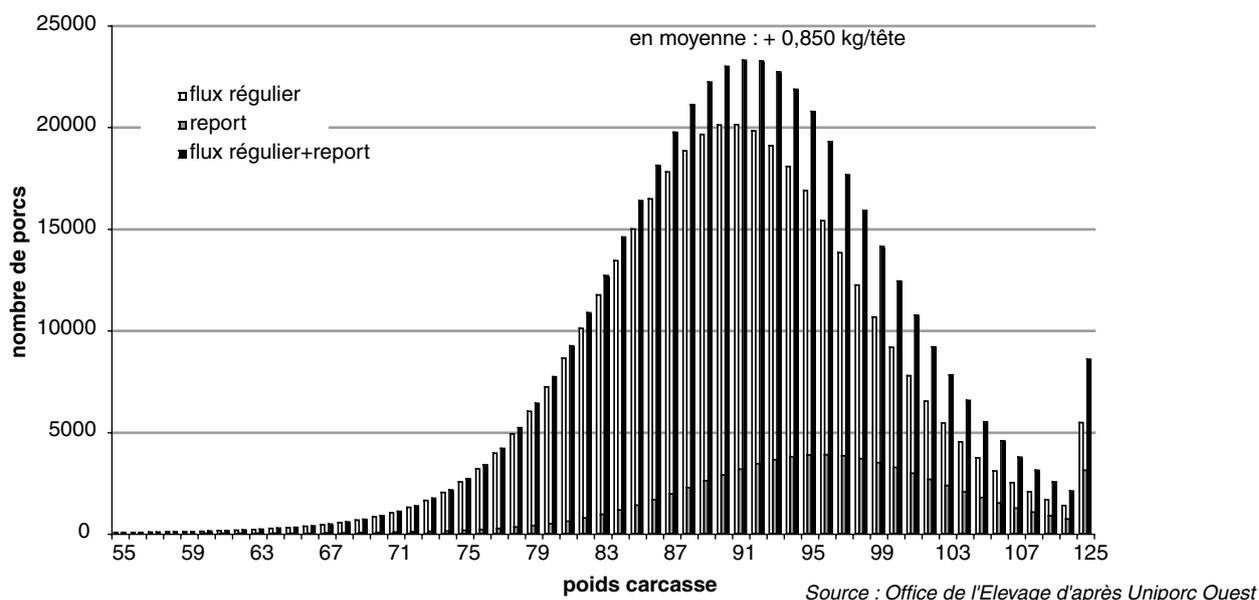


Figure 2 - Répartition des porcs destinés à l'abattage en flux normal et en report dans la zone Uniporc Ouest (cas pour 75 000 porcs)

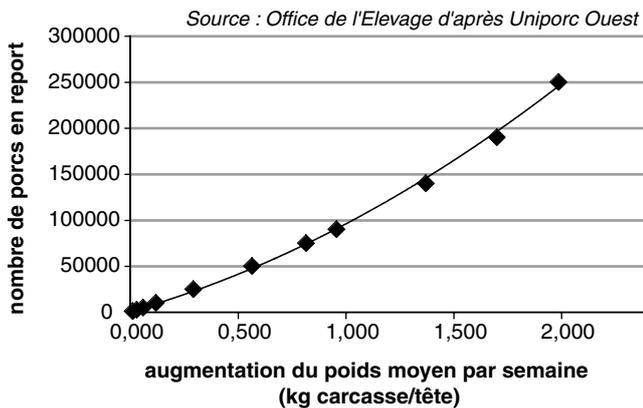


Figure 4 - Report de porcs charcutiers en fonction de la progression hebdomadaire du poids moyen

Ces deux équations présentent chacune leurs avantages et leurs inconvénients. La modélisation linéaire ne permet pas de tenir compte correctement des situations de faibles et de forts excédents. Cependant, en pratique, la croissance plus forte du poids moyen constatée lors de très forts reports (supérieurs à 100 000 têtes dans la zone Uniporc Ouest), est, au final, mieux prise en compte par le modèle linéaire du fait d'effets cumulatifs dans les situations extrêmes. En revanche, la modélisation polynomiale d'ordre 2 permet de rendre compte de façon extrêmement précise de l'évolution du poids moyen, mais de ce fait ne peut tenir compte d'une hausse plus forte du poids moyen observée en réalité lorsque les reports sont très élevés.

Les simulations à partir de la répartition gaussienne des poids et la modélisation polynomiale tendent à montrer que lorsque l'excédent est élevé, le poids moyen à l'abattage ne devrait pas croître de façon linéaire mais amorti. En effet, les travaux de Aubry et al. ont montré qu'au-delà de 70 kg - 80 kg de poids vif, le gain moyen quotidien (GMQ en g/j) tend à diminuer. Quelle que soit la modélisation réalisée, ces méthodes sont prises en défaut dans les situations extrêmes. En effet, en période d'importants reports (plus de 100 000 porcs d'animaux vivants sur pieds en attente dans les élevages dans la zone Uniporc Ouest, soit l'équivalent de 1,2 jour d'abattage), les modèles n'évaluent pas suffisamment la hausse du poids moyen, vraisemblablement du fait d'une sous-évaluation de l'offre disponible. La seule prise en compte des animaux en report n'est pas suffisante pour estimer la hausse de poids moyen, d'autres effets cumulatifs interviennent comme une gestion non optimale de la collecte par les abattoirs et des lots en élevage vis-à-vis de la variable poids des animaux. Ainsi, le poids moyen des animaux issus du flux régulier de porcs charcutiers ayant atteint le poids optimal et destinés à l'abattage, ne peut être, en réalité, considéré comme constant. Il dépend d'un contexte de production qui est notamment caractérisé une progression du flux d'animaux arrivant dans la gamme de poids sans pénalité et donc susceptibles d'être abattus. La principale difficulté réside dans l'approximation de la correction à effectuer. Néanmoins, considérer le poids moyen des animaux pouvant être abattus comme étant comparable à celui du poids moyen relevé la semaine précédente conduirait à une très nette surestimation du poids moyen réellement constaté, confirmant ainsi, que le flux régulier d'animaux arrivant au poids optimal représentent l'essentiel

des volumes, un report, c'est-à-dire un stock d'animaux sur pieds en excédent, de 50 000 porcs correspond néanmoins à environ 13 % des abattages hebdomadaires.

Cette correction a été estimée, de façon empirique, à partir de l'évolution du poids moyen entre la fin de l'année 2003 et le début de l'année 2004, à environ 0,050 kg carcasse ce qui correspond à un afflux supplémentaire d'animaux de l'offre de 2 % par semaine.

2.2. La modélisation de la demande

Dans un second temps, après avoir évalué l'état de la différence offre-demande, l'objectif a été de parvenir à isoler, d'une part, l'offre (disponibilité dans les élevages) et, d'autre part, la demande (besoins des abattoirs).

La demande est probablement la variable la plus difficile à estimer étant donnée son inconstance liée à de nombreux facteurs d'ordre national (prix instantané à court et moyen terme, constitution de stocks de viande fraîche et/ou congelée par les abattoirs, consommation nationale déterminée par les conditions climatiques, les prix pratiqués par les GMS...) et international (offre des pays concurrents, prix pratiqués dans les autres bassins européens, demande des pays clients, mesure communautaire de stockage privé, congélation et stockage de viande par les entreprises, introduction de restitutions sur les viandes...). Deux hypothèses peuvent être retenues pour évaluer la demande. Une période récente antérieure à la situation d'excédent où le poids moyen était stable, témoignant d'un équilibre offre-demande peut être prise comme période de référence, et ainsi considérer que la demande est restée identique au cours des semaines suivantes, c'est-à-dire en d'autres termes que le plan de charge des abattoirs a été peu modifié au cours des dernières semaines. Il est également possible de tenter, à partir des abattages de l'année précédente, d'évaluer la demande de l'année en cours en y adjoignant si nécessaire des éléments de tendance, les effets saisonniers de la demande sont alors mieux pris en compte.

3. ANALYSE D'UNE SITUATION CONCRÈTE ET INTÉRÊT DE L'OUTIL

A partir du jeu d'équations précédemment déterminées, un modèle dynamique offre-demande s'appuyant sur une situation récente d'équilibre (point zéro) peut être construit. L'offre instantanée, incluant d'éventuels reports issus des semaines antérieures, est alors estimée à partir de l'évolution du poids moyen et de l'évaluation des besoins des abattoirs.

En fin d'année 2003 - début d'année 2004, la cotation classe E a fortement baissé en quelques marchés, passant de 1,20 €/kg à 1,05 €/kg pour finalement se stabiliser à ce niveau de décembre 2003 à janvier 2004, avant d'entamer une timide reprise en février. Ce recul des prix puis son maintien à un niveau bas est la conséquence d'une offre nettement supérieure à la demande. Début décembre 2003, l'offre en élevage et la demande des industriels sont comparables et s'établissent autour de 390 000 têtes par semaine, le poids moyen des porcs charcutiers est stable à

91,7 kg/tête. Le modèle dynamique estime, fin décembre, l'offre instantanée entre 489 000 et 517 000 porcs, niveau bien supérieur à la demande des outils à cette période de l'année. Les stocks sur pieds se cumulent alors pour atteindre mi-janvier entre 100.000 et 130.000 têtes. L'évaluation du nombre de jours de retard d'abattage pour assurer un retour à la normale est évalué à 1,3 jour. Il faudra ensuite attendre la mi-février pour qu'à la faveur d'une réduction de l'offre les stocks s'amenuisent et le poids moyen retrouve une valeur comparable à celle de début décembre (Figure 5).

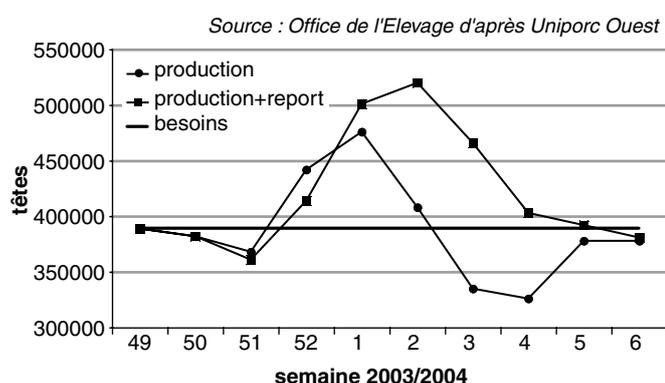
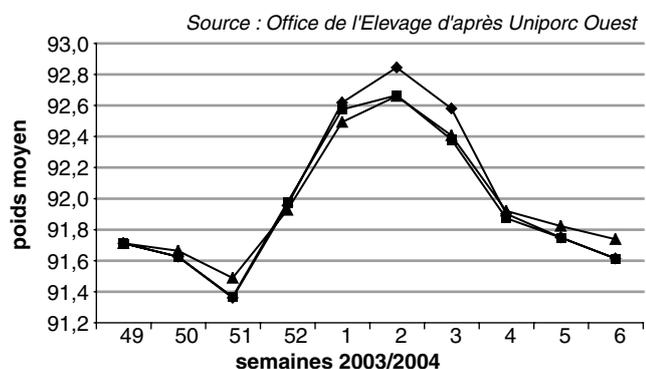


Figure 5 - Simulation de l'évolution de l'équilibre offre-demande en porcs charcutiers dans le Grand Ouest fin 2003-début 2004

Le poids moyen, résultante de plusieurs paramètres (offre, demande, report...), simulé chaque semaine à partir des modèles linéaire ou polynomial est cohérent avec celui réellement constaté durant cette période, validant, en autres, les hypothèses faites sur la relation entre poids moyen et report.



simulation des excédents de poids moyens :
 ■ modèle linéaire ◆ modèle linéaire corrigé* ▲ modèle polynomial corrigé*
 *corrigé : utilisation d'une correction lorsque les reports sont supérieurs notamment à 100 000 porcs

Figure 6 - Simulation de l'évolution du poids en fonction de l'offre et de la demande dans le Grand Ouest fin 2003-début 2004

L'intérêt de ce modèle dynamique réside essentiellement dans la possibilité offerte à la filière porcine française à mieux anticiper les situations d'excédent. En fonction d'hypothèses inspirées de situations passées et de données instantanées réelles, les conditions nécessaires pour assurer la fluidité du marché peuvent être recherchées à partir d'estimations. Sur ces bases, à l'issue d'une concertation engageant les abatteurs et les producteurs, il est envisageable de mettre en oeuvre des solutions appropriées pour passer une période difficile et de prendre des décisions visant à stocker des carcasses ou des pièces et/ou à favoriser les exportations pour maintenir le poids moyen à un niveau optimal à la fois pour les éleveurs et pour les abatteurs, afin d'éviter des excédents de viande dans les abattoirs et de limiter ainsi la baisse des prix à la production.

CONCLUSION

A la différence d'autres secteurs, la filière porcine française dispose d'un réseau intégré d'informations permettant de connaître, quasiment en temps réel, les éléments nécessaires à l'évaluation de l'équilibre offre-demande français. Par ailleurs, avec le concours des groupements de producteurs qui disposent d'éléments sur les sorties d'animaux à court terme, le repérage en amont et le pilotage d'une situation critique par l'ensemble de la filière (producteurs et abatteurs) deviennent possibles.

Des travaux de même nature sont actuellement menés par l'Office de l'Elevage dans le secteur du veau de boucherie, suite à un engorgement du marché au cours des trois premiers trimestres de l'année 2005, caractérisé par une baisse des prix proches de 7 % et une augmentation des poids moyens de plus de 3 % entre 2005 et 2004. Par ailleurs, suite à la mise en place par la France le 1^{er} janvier 2006 de la réforme de la PAC de 2003 dite « à mi-parcours », les producteurs de jeunes bovins ont été, dès le début du second semestre 2006, préoccupés par la gestion des sorties d'élevage des animaux finis à l'hiver 2006.

Dans un contexte où les outils communautaires de gestion de marché deviennent limités et moins opérants, conséquence des accords du GATT en 1995, de la négociation en cours à l'OMC (cycle de Doha), mais aussi des accords européens signés lors des Sommets de Berlin (1999) et de Luxembourg (2003) visant au plafonnement des dépenses agricoles, les producteurs, plus que jamais, seront amenés à participer à la gestion du marché s'ils souhaitent maximiser le prix de vente de leur production.

REMERCIEMENTS

L'auteur remercie Yves Berger, Directeur de l'Office de l'Elevage, pour son soutien et sa relecture attentive.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Aubry A., 2004. Modélisation de la croissance et de la consommation d'aliment des porcs de la naissance à l'abattage : actualisation des coefficients appliqués aux critères standardisés de performances en gestion technico-économique, Journées de la Rech. Porcine, 36, 409-422.
- Rieu M., 2004. Une gamme mobile de rémunération des porcs selon le poids en fonction de la situation du Marché, Ed. OFIVAL-ITP, 30 p.
- Uniporc Ouest, 2005. Données issues de la plaquette « Activités 2005 », 4 p.
- Uniporc Ouest, 2003-2005. Données hebdomadaires d'abattage et du poids moyen, communication Uniporc Ouest.